



ANNE-MARIE GARAT

2010

ACTES SUD

ANNE-MARIE GARAT

Dans la main du diable, L'Enfant des ténèbres, et *Pense à demain* peuvent être lus séparément, mais constituent à mes yeux un seul et même roman, traversée séculaire qui débute en 1913, un jour d'automne au jardin du Luxembourg, et s'y achève, un jour semblable, en 2010...

Au départ, savais-je embarquer pour ce voyage au long cours ? Ce n'était ni un projet avec plan établi, ni un défi, histoire de tenter le diable. Plutôt l'envie de l'échappée libre, de brasser un monde vaste, nombreux, qui croise l'intime et le collectif ; peut-être de payer un peu ma dette aux *raconteurs d'histoires*, qui m'ont baptisée à la lecture... Chemin faisant, la fiction m'a fait revisiter les convulsions et passions du siècle dernier, en consulter l'archive savante, autant que les replis de la mémoire privée, qui garde trace aussi bien du passé. Du coup, l'écriture romanesque s'est emportée à cette extension qui lui valut naguère son rapprochement avec le fleuve ; j'en aime assez l'image, étant native de bords d'estuaire qui charrient vers l'océan son cours, contraire au flux des marées, puissances adverses, et conjuguées.

Raconter des histoires convoque le monde en imaginaire, non ce qui en est visible, mais son envers ; une manière de le penser et de le sentir qui donne une connaissance. Car se pressent dans le récit tant de présences tutélaires, réelles et fictives, de spectres aimés ou redoutés, qu'à recenser leur foule on finit par y rencontrer l'inconnu qu'on est à soi, et parfois la fée des contes oubliée dans sa haute tour, la marquise qui ne doit plus sortir à cinq heures, même de la Hogarth Press, ou le criminel à figure d'enfant, que jamais ne quitte son monstre ; ils sont les vrais instigateurs du roman...

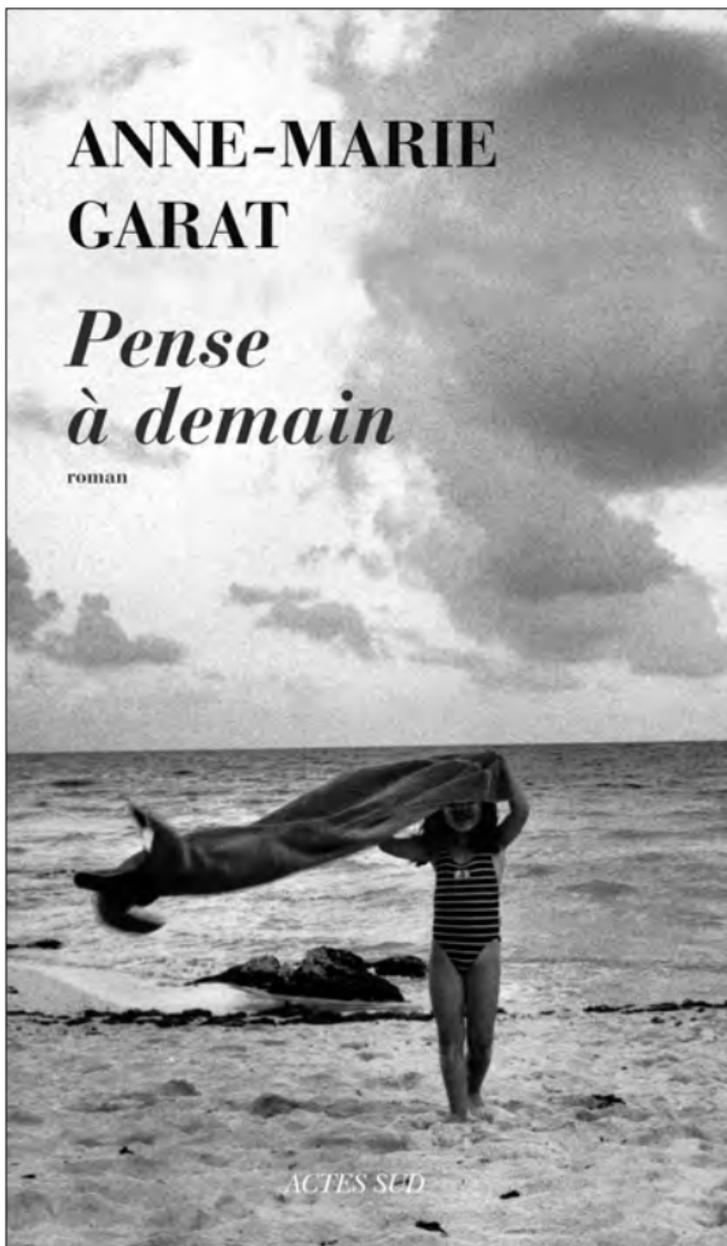
Alors si ces trois livres, qui ne sont qu'un, suggèrent au lecteur des faits, des sensations, sentiments ou réminiscences, des questions, des intuitions, ou des rêves, découvrant comme moi, au fur et à mesure que je les relate, des actions, des événements qui n'ont pas eu lieu, l'auraient pu mais ne sont pas arrivés *en réalité*, sauf dans l'espèce d'hypnose que requiert l'écriture, comme la lecture ; s'il y trouve matière à vivre *en expérience* la vie des êtres fantômes que sont les personnages, nos doubles pour le meilleur et pour le pire, alors le long temps passé à les écrire n'est pas perdu ; non plus celui du siècle qu'ils traversent.

A.-M. GARAT

ANNE-MARIE
GARAT

*Pense
à demain*

roman



ACTES SUD

En ce 15 août 1963, jour férié, Paris désert, Christine traîne au jardin du Luxembourg ; Antoine, un jeune projectionniste de ciné-club de banlieue, fonce en 2 cv vers la ferme de ses parents, sise dans une combe en Ile-de-France, au-dessus de laquelle se dresse la demeure ancestrale du Mesnil, une ruine perdue dans les ronces ; que visite à l'instant Alex, jeune historien affligé de strabisme et spécialiste des ostraca, qui a sauvé des flammes un document bouleversant... Une jeune étudiante allemande débarque à Paris, une autre prépare son mariage, un jeune pianiste de Kinvara, petit port d'Irlande, donne un concert à Prague...

Dans *Pense à demain*, on retrouve les descendants de la dynastie Bertin-Galay, de Mme Mathilde, fondatrice des usines B&G ; s'y croisent bien des personnages des "épisodes" précédents, ils ont trente ans de plus, certains se sont absentés en de lointains pays, d'autres ont tragiquement disparu, d'autres viennent de naître. Jeunes gens ou encore enfants, chacun, à un titre ou un autre, est porteur d'un héritage, d'une mémoire, occultée ou revendiquée, des actions, des desseins et forfaits, individuels et collectifs, qui ont tramé le destin tragique du siècle.

Mais qui "tourne la manivelle" de l'Histoire ? De quel sordide passé aux crapuleuses ramifications mêlant politique et affairisme, les uns et les autres sont-ils comptables ? De quels terribles marécages – et parfois de quels charniers – s'élèvent les existences ? Qui a pouvoir de désigner le visage du crime, d'absoudre sa face et d'abolir son image ? Comment naissent les histoires ? Sinon par leur fin, souvent. Ainsi le présent est-il prescrit par hier, et demain, illisible, chiffré au passé, souvent très antérieur.



ANNE-MARIE
GARAT

*L'Enfant
des ténèbres*

roman

ACTES SUD

1933-1934... Après le désastre de la Grande Guerre, un crépuscule tragique s'annonce, dont peu anticipent les menaces... Vingt ans ont passé depuis *Dans la main du diable* et Camille Galay, la petite Millie d'alors, débarquée de New York, erre dans Paris, la ville de son enfance, hantée par la mort de son ami Jos, un photographe hongrois qu'elle a suivi jusqu'en Alabama, et à qui elle a promis de rapporter à Budapest un certain étui de cuir rouge...

De toute l'Europe convergent des personnages qui s'ignorent encore, bientôt emportés, sous le double sceau de l'amour et du crime, dans une même aventure qui a pour théâtre les villes modernes, sur les murs desquelles revenants et spectres projettent leurs ombres fantastiques. Dans les chancelleries, dans les gares aussi bien que dans les plus luxueux palaces, au bord du lac de Constance ou de Genève, en Toscane, dans un immeuble ouvrier de Berlin, dans une maison abandonnée des Fagnes de Belgique, jusque dans le grenier de la demeure ancestrale du Mesnil, dans ses bois d'automne, c'est une chasse à l'homme qui s'engage.

Car il y a un petit bureau des morts dans l'horreur de la guerre, où chacun a rendez-vous avec soi, avec l'Histoire. Il y a un pont à traverser pour affronter les fantômes du passé, et ceux du présent, pour apprendre que fictions du réel et cauchemars ont une réalité, dont chacun doit être témoin. Enfants des ténèbres, les monstres n'ont peut-être pour visage que celui du plus familier, du plus anonyme des êtres...

**Anne-Marie
Garat**

**Dans la main
du diable**

ACTES SUD



Automne 1913. A Paris et ailleurs – de Budapest à la Birmanie en passant par Venise –, une jeune femme intrépide, Gabrielle Demachy, mène une périlleuse enquête d'amour, munie, pour tout indice, d'un sulfureux cahier hongrois recelant tous les poisons – des secrets de cœur au secret-défense...

Habité par les passions, les complots, le crime, l'espionnage, et par toutes les aventures qu'en ce début du xx^e siècle vivent simultanément la science, le cinéma ou l'industrie, *Dans la main du diable* est une ample et voluptueuse fresque qui inscrit magistralement les destinées sentimentales de ses personnages dans l'histoire d'une société dont la modernité est en train de bouleverser les repères.

Narration au long cours qui rend hommage au genre du roman-feuilleton, *Dans la main du diable* célèbre les puissances du récit et les séductions du personnage romanesque. Porté par la sensuelle jubilation d'une écriture généreuse, ce roman bâtisseur d'histoires, capable de raviver en chacun toutes les enfances de la lecture, peut, sans conteste, prendre place parmi ces grandes fictions dont les protagonistes attendent de leurs passions celles des lecteurs eux-mêmes et restent à jamais présents dans les intimes mémoires de l'imaginaire.

En 1913, Gabrielle Demachy s'avance, lumineuse et ardente, dans les rues de Paris, sur les chemins du Mesnil ; entre l'envol et la chute, entre eaux et sables, la voici qui entre dans le roman de sa vie...

Gare à la main du diable... !

14,5 x 24 / 912 PAGES / 25,00 € / AVRIL 2006

ET BABEL N° 840 / 12,50 € / OCTOBRE 2007

DANS LA MAIN DU DIABLE

“Il faut lire cette *Main du diable* «fomentée» par une romancière au sommet de son art.”

CHRISTINE ROUSSEAU, *Le Monde*

“Ne me dérangez pas, je lis *Dans la main du diable*, répondra-t-on bientôt, avant d’y replonger séance tenante !”

ALEXANDRE FILLON, *Lire*

“Le roman, fort de tous ses artifices, ambitionne bien de redevenir, chez Anne-Marie Garat, une grande machine à représenter le monde.”

JEAN-CLAUDE LEBRUN, *L'Humanité*

“Une somptueuse fresque romanesque où Anne-Marie Garat offre à elle-même et à ses lecteurs le luxe du temps.”

ALIETTE ARMEL, *Le Magazine littéraire*

“Anne-Marie Garat mêle les genres et convoque le passé pour un roman ambitieux et palpitant.”

RAPHAËLE GLAUX, *Le Spectacle du monde*

“Anne-Marie Garat joue de tous les ressorts du feuilleton : coïncidences, surprises, rebondissements, secrets, complots, filatures, assassinats, trahisons, scènes d’amour.”

ISABELLE MARTIN, *Le Temps*

“Anne-Marie Garat a conduit ses personnages jusqu’en août 1914, le monde qu’elle a décrit va alors disparaître : elle le reconstitue formidablement avec son regard d’aujourd’hui et les richesses de la mémoire.”

FRANCINE DE MARTINOIR, *La Croix*

L'ENFANT DES TÉNÈBRES

“Anne-Marie Garat se révèle la grande héritière de Zola et Balzac mais aussi la meilleure amie de Victor Hugo. (...) Elle mène cette fresque tambour battant, portée par une écriture contemporaine, guidée par l’œil aiguisé du photographe.”

CHRISTINE FERNIOT, *Lire*

“Tout en nouant son intrigue, Anne-Marie Garat ne perd de vue ni l’art, ni l’Histoire. Elle aiguisé l’œil et la conscience. Ce qui augmente encore le plaisir de lecture. Si bien qu’on attend la suite, deux autres volumes : un dans l’après-Mai 68, l’autre à la fin du XX^e siècle.”

DANIEL MARTIN, *La Montagne*

“Un roman-fleuve comme on les aime. Ambitieuse, prodigieuse, généreuse... les épithètes ne manquent pas pour qualifier cette fresque brossée par une main experte.”

ALEXANDRA LEMASSON, *Atmosphères*

“Une œuvre majeure, une saga familiale, avec des personnages inoubliables, des situations passionnantes, des secrets de famille, des paysages pleins d’échos, des atmosphères. Un roman qui ne vous lâche plus, une œuvre qui prend une ampleur balzacienne. (...) Aussi beau que le premier, pris dans le même élan, ce deuxième volume est placé sous la grande ombre tutélaire de Virginia Woolf. On attend la suite.”

CATHERINE DAVID, *Le Nouvel Observateur*

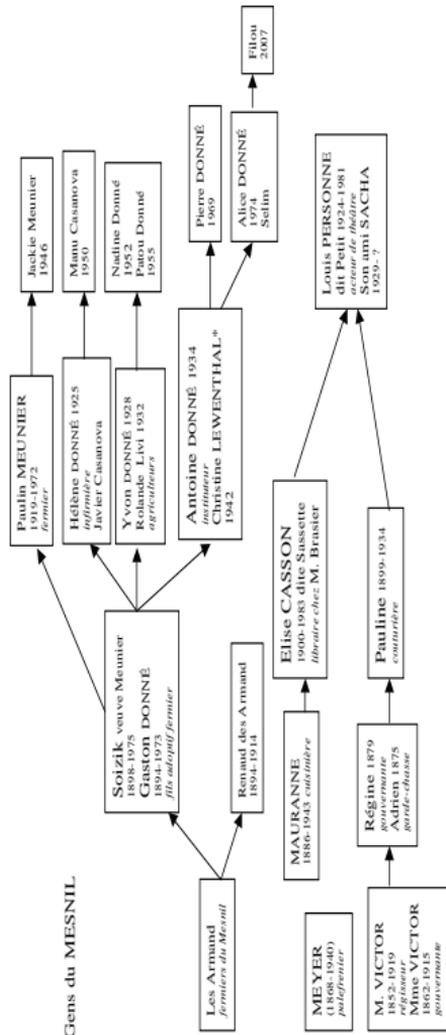
“*L’Enfant des ténèbres*, c’est le miracle renouvelé d’une écriture flamboyante, esquissant mot à mot, pas à pas, les destinées sentimentales de personnages attachants pris dans les tourmentes de l’Histoire et confrontés encore et toujours à «la main du diable».”

BERTRAND DESCHAMPS,
Librairie La Procure pour *La Croix*

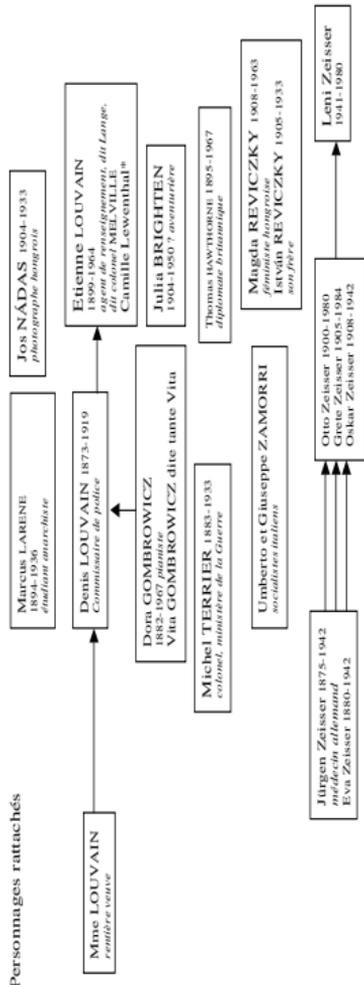
ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE LA TRILOGIE :

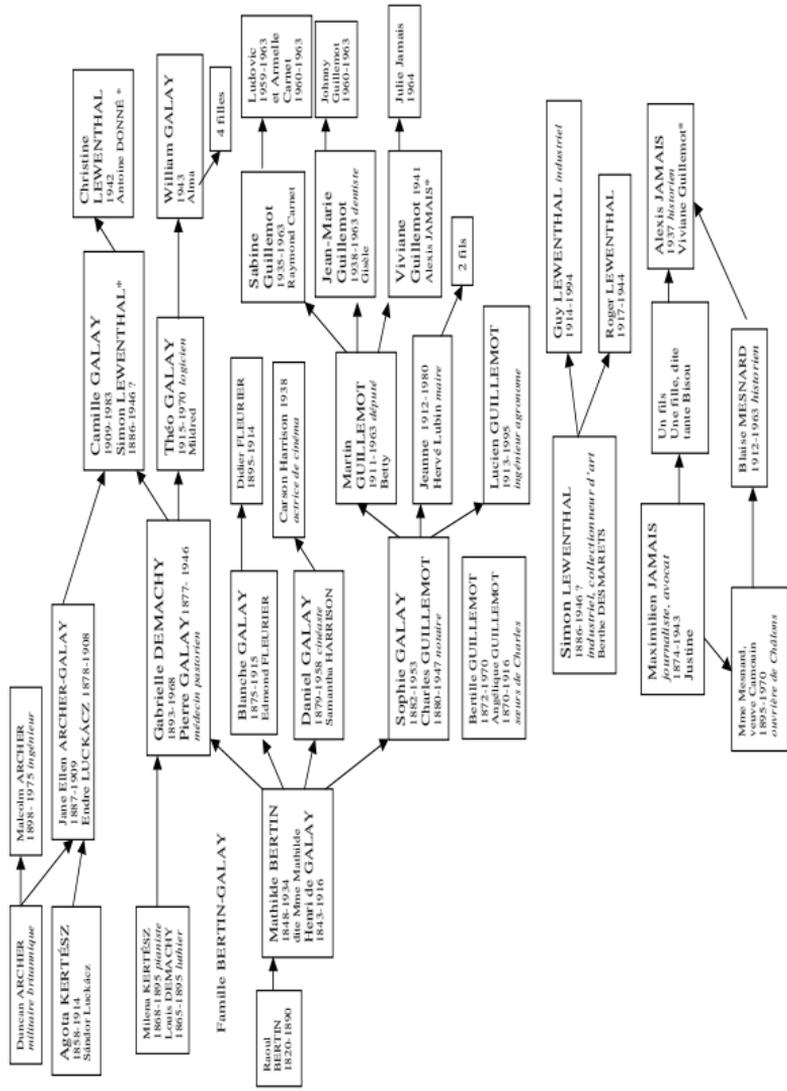
Dans la main du diable, L'Enfant des ténébères, Pense à demain

Gens du MESNIL



Personnages rattachés







“Anne-Marie Garat traduit d’une façon singulière, par la grâce d’une écriture qui glisse et s’enroule, la perception du temps...”

FRANCINE DE MARTINOIR, *La Croix*

“Ample, profond, ciselé dans une langue magnifique de précision et de justesse, et aussi, puissant, terrible, merveilleux... Telle est sans doute la marque des grands romans.”

CHRISTINE ROUSSEAU, *Le Monde*

“Il est des livres dont émane une sorte de magie. Le roman d’Anne-Marie Garat est de ceux-là.”

EVELYNE BLOCH-DANO, *Le Magazine littéraire*

“Le lecteur s’y laisse prendre avec quelque délectation, porté par les vagues successives d’un projet aussi déraisonnable que séduisant.”

PATRICK BERTHOMEAU, *Sud-Ouest Dimanche*

“Une belle réflexion sur la mémoire et sur le temps, d’une grande élégance.”

EMMANUELLE DESCHAMPS, *Air France Madame*

NOUS NOUS CONNAISSONS DÉJÀ

Roman

En même temps qu'elle est amenée par sa prédilection pour les images, les tableaux et les photographies à découvrir de singulières intrigues au cours de ses voyages ou de ses déplacements professionnels, la narratrice de ce roman s'emploie à relever de subtiles complicités entre trompe-l'œil et réalités. De telle sorte que, d'entrée de jeu, *Nous nous connaissons déjà* se présente comme une chronique des rencontres révélatrices, des signes qui éveillent, des concomitances qui surprennent, des feintes de la mémoire, des traversées d'espaces où le temps bivouaque et parfois demeure.

Mais l'essentiel, c'est que voilà un roman où l'on retrouve pleinement le vrai plaisir de la lecture. *Nous nous connaissons déjà* est, en effet, un texte qui vous plonge tout de suite dans la proustienne jouissance des phrases, une narration qui emprunte à la mer sa houle, ses vagues et parfois ses ressacs, un récit qui parfois même rappelle la manière qu'avait Virginia Woolf de faire entendre que l'essentiel pourrait bien n'être que le tout proche ignoré, un livre où la recherche du sens est illuminée par les exigences d'une écriture faisant contrepoint à la pensée, où l'on retrouve le ton de la grande tradition et son autorité dans le jeu de la mémoire et de l'oubli, de l'absence et de la présence. Bref, un livre que domine un personnage jamais nommé, qui n'est autre que l'écriture elle-même.

"Un endroit où aller" / 10 x 19 / 352 PAGES / 19,50 € / AOÛT 2003

ET BABEL N° 741 / 8,50 € / AVRIL 2006



“Il se dégage des *Mal famées* comme une joie discrète, une innocence lumineuse. Le roman touche, remue, émeut durablement.”

PASCALE HAUBRUGE, *Le Soir*

“C’est une de ces histoires secrètes, délicates, improbables, que l’auteur sait magnifiquement raconter.”

JOSYANE SAVIGNEAU, *Le Monde des livres*

“Voilà vraiment un livre profond et délicat, à la fois roman, histoire, et méditation sur la vie. Un livre bouleversant, tant il est empreint de mélancolie, ce bonheur de la tristesse.”

FABIENNE CASTA-ROSAZ, *La Vie*

“D’une construction subtile, par alternance de plans larges et de plans rapprochés, ce que *Les Mal famées* expose de l’existence n’est pas son excitation visible mais son léger bougé.”

TIPHAINÉ SAMOYAUULT, *Les Inrockuptibles*

“Le fil de la narration virtuose attaque la couche factice du monde, de fait offert dans toute sa nudité au lecteur ébahi par la puissance et le charme tenace de l’écriture d’Anne-Marie Garat.”

ELISABETH VUST, *24 heures*

LES MAL FAMÉES

Roman

Marie, femme d'âge mûr, cuisinière de talent, a pris sous sa protection la jeune Lise, culottière, gilette, couturière à façon, et elles sont devenues comme mère et fille. Les pénuries, le froid, la pauvreté, les bombardements qu'elles endurent en ce temps de guerre n'entament pas le bonheur qu'elles se donnent l'une à l'autre. Malgré leurs assiettes vides, Marie a entrepris d'initier Lise à l'art culinaire en lui livrant ses secrets de cordon-bleu, et souvent les mots ont pour ces deux-là des relents de rôtisserie. Pas d'héroïsme pour les deux femmes, même si elles cachent une petite fille, même si elles tuent pour lui sauver la vie, tout n'est que bel et pathétique égoïsme : elles veulent, malgré les événements et les tourments, profiter du bonheur chiche qu'elles ont si difficilement conquis.

Ecrit dans une continuité jubilante et dans une intimité constante avec les personnages, *Les Mal Famées* raconte en vérité la détresse sauvage des mal aimées : mère sans enfant, enfant sans mère, femme sans fiancé, femme vouée à la solitude, femme sans espoir, et ce roman montre, par l'exemple de Lise et de Marie, l'insoupçonnable capacité de certaines d'entre elles à répondre à la misère par des salves de désirs. Dans ce récit de la faim, de l'obscurité, de la peur et de la solitude, les sentiments naturellement généreux et la bonne chère se rencontrent, se mêlent, de manière presque terroriste. La cuisine y est un lieu incontournable où, comme dans les phrases d'Anne-Marie Garat, s'exprime la jubilation. Tel un cordon-bleu, l'auteur nous invite à goûter par son texte un beau mélange de réjouissances littéraires et dramatiques.

"Un endroit où aller" / 10 x 19 / 224 PAGES / 15,00 € / AOÛT 2000

ET BABEL n°557 / 7,50 € / OCTOBRE 2002



“La pureté des phrases les apparente à la poésie en prose. Et la fiction est la meilleure part du réel.”

PIERRE MAURY, *Le Soir*

“Anne-Marie Garat livre avec *Hongrie* bien plus qu’une rêverie impressionniste et introspective, un puissant manifeste pour l’art et la littérature.”

CHRISTINE ROUSSEAU, *Le Monde des livres*

“Anne-Marie Garat écrit des récits brefs, sortes d’instantanés qui cristallisent sa réflexion romancière, d’essayiste et de praticienne de la photographie.”

CLAUDINE GALÉA, *La Marseillaise*

“L’étroitesse du format et la petitesse du nombre de pages cachent une exception, une île solitaire, (...) un endroit isolé où il fleure bon la musique des mots justes et l’image associée au ton mélodieux d’une narration particulière...”

FRANÇOIS XAVIER, *Le Littéraire.com*

“C’est joli et tendre comme du Nina Berberova.”

SYLVIE METZELARD, *Marie-France*

HONGRIE

Blason

Dernier volume d'une trilogie sur l'imaginaire, après *L'Amour de loin* et *La Rotonde*. Montepulciano, au cœur de l'Italie, petit matin d'orage parmi les vignes. Deux amis sur le point de se quitter font une dernière promenade, jusqu'à l'arbre, là-bas... L'un pose à l'écrivain une question apparemment anodine : pourquoi dans ses livres est-il tant question de la Hongrie ? Sous forme de conversation, la réponse intime se cherche au fond des puits, parmi les cailloux, les nuages, les œuvres, parmi les livres et les images qui composent le blason d'un imaginaire.

"Un endroit où aller" / 10 x 19 / 64 PAGES / 9,00 € / FÉVRIER 2009



“Au-delà de la prenante intensité du récit, voici un texte d’une écriture admirable qui laisse en tête ces voiles légers qu’abandonnent les rêves.”

GHISLAIN COTTON, *Le Vif / L'Express*

“Maîtresse des mots, la Bordelaise crée ainsi un “panorama” à 360 degrés.”

Tribune de Genève

“Luminosités précieuses, différences des carnations, dégradés subtils des couleurs, art du détail, tout contribue à faire de ce récit servi par une langue éminemment poétique un petit bijou pictural.”

ALEXANDRA LEMASSON, *Le Magazine littéraire*

“Jamais son écriture n’avait été aussi “woolfienne”, vive, espiègle, saturée d’images poétiques, et jamais l’auteur n’avait autant mis en scène la jubilation qu’il y a à écrire. Aussi exquis qu’un Guardi.”

LORRAINE ROSSIGNOL, *Topo*

LA ROTONDE

Panorama

A la loupe, à la jumelle, embrassant le détail et le tout du panorama de bord de mer, la vue distingue les signes d'une histoire en cours, dans la brièveté de l'instant photographique, ou à la vitesse d'une balle de fusil traversant l'espace, tandis que naît la narratrice, que meurt un intrépide escaladeur de falaise, tandis que le soleil se lève et que court le limaçon, qu'une femme ouvre son ombrelle, que disparaît la buée d'un bol, se coordonnent les motifs d'un roman ou les bribes d'une fresque picturale en trompe-l'œil.

"Un endroit où aller" / 10 x 19 / 72 PAGES / 9,50 € / FÉVRIER 2004



“Beaucoup de sensibilité, de délicatesse dans ces écrits dont la forme poétique ou romanesque évite les douleurs brûlantes que provoque la mort.”

Courrier français

“Admirablement trouvée et réalisée, cette forme, où s’ouvrent et se creusent les chantiers de la mémoire, où, dans la parole de la narratrice s’insère, comme en témoin complice et distancié, celle de son mari.”

JEAN PACHE, *24 heures*

“Dans une prose légère, nourrie d’assonances en guise de clins d’œil, Anne-Marie Garat se laisse porter par le plaisir de divertir.”

ANNE THÉBAUD, *La Quinzaine littéraire*

L'AMOUR DE LOIN

Image

“Avant que nous ne nous endormions, je veux te raconter quelque chose à quoi je viens de penser soudain...” Et sur ces mots, la narratrice de ce récit raconte à son compagnon un souvenir, un souvenir presque impondérable. Une dizaine d’années plus tôt, dans une chambre qui fut celle de son enfance, dans le Sud-Ouest, elle a vu sur le mur chaulé une image indescriptible qui semblait, par un effet d’optique inexplicable, provenir de l’autre côté du fleuve. Et là-dessus, dans une insensible mise en abyme, au fil des pages, passent des souvenirs, des réminiscences, des impressions parfois proustiennes, dans une douceur que l’homme, à qui ces fragments de vie sont rappelés, s’efforce de ne point rompre.

“Un endroit où aller” / 10 x 19 / 64 PAGES / 7,50 € / JANVIER 1998



Milena trouve, dans la maison familiale de Jorge Marechal, des photos étranges, prises par un jeune mort de la guerre de 1914. Parce qu'elle est photographe, elle déchiffre leur secret et, avec lui, celui d'un siècle d'histoire familiale : l'aïeule, Constance, qu'une rencontre d'enfance au bord d'une allée à vouée à la folie ; son époux, pharmacien voyageur halluciné et son équivoque ami, aventurier criminel ; son fils trop aimé et la sœur de celui-ci, Madeleine, dernier témoin vivant ; mais aussi les sombres épisodes d'une rafle en 1944 dont Terence Becker, le survivant, hante la mémoire de Jorge, jusque dans les rues de Lisbonne... De l'empreinte des guerres du siècle nul n'est indemne, elle continue de corroder la mémoire en chambre noire, et Milena en Mélanie s'inverse, cherche à la lumière des négatifs à comprendre sa propre histoire, jusqu'à ce jour d'avril 1986 qu'envahit le nuage de Tchernobyl...

BABEL N° 887 / 11 x 17,6 / 272 PAGES / 7,50 € / AVRIL 2008



A Ravenne, dans l'implacable lumière de l'été italien, Simon Fernet croit assister à la disparition de Clémence, la femme qu'il aime.

Dès lors, veilleur fasciné par lui-même, il est condamné à refaire les comptes. Mais l'inventaire du passé ne délivre que le désordre et la perte : Fernet assiste à l'éclatement de son existence – l'enfance en Gironde, les figures tourmentées de l'amour et de la famille, la rencontre avec Clémence. Des denses forêts de sa jeunesse aux mosaïques de Ravenne, de la simple maison du bonheur au ciel constellé du tombeau de Galla Placidia, où est la réponse?... Peut-être à Rimini, quand a lieu le terrible rendez-vous de Simon avec lui-même.

C'est avec un art subtil et remarquablement maîtrisé qu'Anne-Marie Garat conduit, à travers le tumulte intérieur d'une quête insomniaque, cette expérience de la dépossession.

BABEL N° 440 / 11 x 17,6 / 240 PAGES / 7,50 € / AOÛT 2000



Du conte de Perrault, le plus célèbre du répertoire français, Anne-Marie Garat propose une interprétation subtile qui en restitue les sens occultes. Le dialogue intime qu'est la lecture – ici celle d'un écrivain – l'éclaire tour à tour par l'histoire littéraire et l'histoire tout court, l'étymologie, la stylistique, la psychanalyse, dans une langue virtuose.

D'où il ressort que le Loup n'est pas qui l'on croit, la galette et le Chaperon non plus, ni les mères et mères-grand ; que cette histoire reste saignante en notre mémoire et d'une actualité tragique. Ce texte érotique et barbare relate le ravissement et l'effroi sans pareil de l'enfant dans sa rencontre avec le Mal et, par sa magistrale brièveté, sa pureté de langue, nous enseigne la suprématie de l'art dans toute transmission.

"Un endroit où aller" / 10 x 19 / 256 PAGES / 19,00 € / NOVEMBRE 2004

ET BABEL N° 929 / 7,50 € / NOVEMBRE 2008



Introduction par A-M. Garat

Il serait trop simple de penser qu'une nature morte, photographiquement parlant, se définit par un assemblage d'objets, homogènes et hétéroclites, dont la caractéristique essentielle serait d'être inanimés, car la distance est grande entre ce qu'on pourrait appeler, après Duchamp, un "ready-made", et une œuvre pensée, consciemment mise en place et exécutée. Ce petit livre ne veut montrer que des photographies élaborées et réalisées par un homme qui cherche sa vérité, et qu'il choisit de traiter dans l'immobilité des choses qu'on dit "mortes".

PHOTO POCHE N° 80 / 12,5 x 19 / 144 PAGES / 10,50 € / MARS 2000



Roman Ado

Depuis la mort de son mari, Gélina vit seule à la ferme, au rythme des battements de son cœur si vite effrayé, de la messe du dimanche, et de ses chamailleries avec Irène, sa voisine. C'est bien à cause d'Irène qu'elle en a si lourd sur le cœur ! Car si celle-ci ne s'était pas montrée aussi moqueuse, si elle n'avait pas pris ses grands airs de retraitée des Postes, Gélina ne se retrouverait pas dans un tel tourment, avec d'affreux locataires qui ont fait de sa vie un calvaire. Et avec son petit cœur fragile qui s'affole tous les jours un peu plus...

ACTES SUD JUNIOR / 18,0 x 12,4 / 80 PAGES / 8,00 € / MARS 2004

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Anne-Marie Garat est née en 1946 à Bordeaux. Après des études de Lettres, elle poursuit un DEA de cinéma à l'université de Paris I.

S'intéressant à l'expérimentation de la pédagogie de l'image, elle a enseigné le cinéma et la photographie à Périgueux, puis à Paris et dans sa banlieue. Elle fut également chargée de mission, auprès de Jack Lang, pour l'enseignement du cinéma à l'école.

Anne-Marie Garat a publié de nombreux articles relatifs à l'image dans plusieurs revues (*Trafic, La Recherche photographique, Les Cahiers du cinéma*) et dans plusieurs catalogues d'exposition. Elle participe régulièrement à des colloques universitaires, et donne des conférences en France et à l'étranger.

Auteur d'une œuvre littéraire de tout premier plan, Anne-Marie Garat a notamment obtenu le prix Femina pour son roman *Aden* (Seuil) en 1992.

www.anne-marie-garat.com

BIBLIOGRAPHIE

- L'Homme de Blaye*, Flammarion, 1984.
Voie non classée, Flammarion, 1985.
Manuel d'initiation à la culture de l'image : petite fabrique de l'image, Magnard, 1987.
L'Insomniaque, Flammarion, 1987 ; Actes Sud Babel, 2000. Prix François-Mauriac, 1987.
Le Monarque égaré, Flammarion, 1989 ; Point Seuil, 1996.
Chambre noire, Flammarion, 1990 ; Actes Sud Babel 2008. Prix Alain-Fournier, 1991.
Aden, Le Seuil, 1992 ; Point Seuil 2007 – Prix Femina, 1992 ; prix Renaudot des lycéens, 1992.
Photos de famille, Le Seuil, 1994.
Merle, Le Seuil, 1996 ; Point Seuil 1999.
Dans la pente du toit, Le Seuil, 1998.
L'Amour de loin, Actes Sud, 1998.
Istvan arrive par le train du soir, Le Seuil, 1999. Prix Thyde Monnier, SGDL, 1999.
La Nature morte, préface, Actes Sud, Photo Poche n° 80, 2000.
Les Mal Famées, Actes Sud, 2000 ; Actes Sud Babel, 2002. Prix Marguerite-Audoux 2000.
Nous nous connaissons déjà, Actes Sud, 2003 ; Actes Sud Babel, 2006.
La Rotonde, Actes Sud, 2004.
Une faim de loup, lecture du Petit Chaperon rouge, Actes Sud, 2004 ; Actes Sud Babel, 2008.
Un tout petit cœur, Actes Sud Junior, 2004.
Dans la main du diable, Actes Sud, 2006 ; Actes Sud Babel, 2007.
L'Enfant des ténèbres, Actes Sud, 2008. Prix Anna-de-Noailles, Académie française, 2009.
Hongrie, Actes Sud, 2009.
Pense à demain, Actes Sud, 2010.

ACTES SUD – SERVICE COMMUNICATION

18, rue Séguier

75006 Paris

tél. : 01 55 42 63 00

fax : 01 55 42 63 01

DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION

ESTELLE LEMAÎTRE

tél. : 01 55 42 63 09

RELATIONS PRESSE

Emanuèle Gaulier

tél. : 01 55 42 63 24 / e.gaulier@actes-sud.fr

assistée de Mélanie Bouzou

tél. : 01 55 42 62 82 / m.bouzou@actes-sud.fr

ACTES SUD – SERVICE COMMERCIAL

BP 900 38

13633 Arles Cédex

tél. : 04 88 65 92 12

fax : 04 90 49 56 74

e-mail : commercial@actes-sud.fr

JEAN-PAUL CAPITANI (directeur du développement)

VALÉRIE LAUZANNE (directrice commerciale)

FRANÇOIS BIDEAU (chef des ventes texte)

JEAN-MARC BRISSON (responsable promotion salons)

ESTELLE BASCOU (rencontres auteurs en librairies)

BRIGITTE TANCHOT (accueil librairies 1^{er} niveau)

CATHERINE HEUDE (chef des ventes librairies 2^e niveau)

CAMILLE NICOLINI (chargée export)

DROITS ÉTRANGERS

Elisabeth Beyer

tél. : 04 90 49 56 66

www.actes-sud.fr

Achévé d'imprimer en mars 2010
par l'imprimerie Collet à Mayenne
pour le compte des éditions Actes Sud,
Le Méjan, place Nina-Berberova, 13200 Arles
Dépôt légal : avril 2010
Imprimé en France

HORS COMMERCE

ISBN 978-2-7427-9145-3

Photographie de couverture : © John Foley / Opale / Editions Actes Sud